

Le pape est bon, il est ferme aussi. On l'a bien vu dans les choses de France. Et Monseigneur rappelle qu'il a entendu le Saint-Père, en présence de trente-deux évêques de France, remercier Dieu de l'avoir inspiré et d'avoir soutenu sa fermeté.

Le pape est bon, il est ferme, il est aimant aussi. Il aime jusqu'à ceux qui le persécutent et le blasphèment. Il pardonne et il bénit. Mais il bénit surtout ceux qui l'aiment. Et Monseigneur apporte pour son peuple les meilleures de ces bénédictions.

\* \* \*

Monseigneur parle ensuite de Lourdes et de la France.

On célébrait cette année le cinquantenaire des Apparitions de Marie à Bernadette. Ce fut un vrai triomphe. Deux millions de pèlerins se sont rendus sur les bords du Gave. Que de miracles se sont opérés, de ceux qu'on voit et de ceux, plus importants souvent, qu'on ne voit pas : miracles de résignation, miracles de conversion, miracles de foi ! Monseigneur rappelle en quelques mots les grands souvenirs d'il y a cinquante ans. Il parle de la messe si solennelle, célébrée à Lourdes pour le jubilé de la dernière apparition, exactement à 6 heures du soir, par permission spéciale, le 16 juillet, en présence de 120,000 hommes. Sa Grandeur a eu le bonheur de célébrer deux fois à l'autel de la Grotte.

Et la France, que faut-il en penser ? Plusieurs circonstances difficiles à apprécier de loin rendent un jugement d'ensemble plutôt malaisé à porter. La France est comme « en état de guerre ». Une persécution habile, savante, méthodique traque partout l'Église et ses institutions. Les lois spoliatrices sont appliquées : les évêchés et presbytères sont enlevés à leurs légitimes propriétaires, les séminaires sont fermés — Saint-Sulpice, par exemple, où tant de générations de lévites ont passé — et les couvents aussi. Les religieux et les religieuses sont en exil. Des instituteurs sectaires apprennent aux enfants